

Saint Augustin et le contenu de la catéchèse pré-tridentine en Amérique Latine

En étudiant les textes catéchétiques utilisés dans l'Amérique Latine depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours, on s'aperçoit qu'ils appartiennent à trois époques bien définies : pré-tridentine, post-tridentine et celle du renouveau actuel.

D'après les documents qui nous restent, la première époque débute vers 1539, et elle se prolonge jusqu'à l'application, dans les églises de l'Amérique Espagnole, des décrets disciplinaires du Concile de trente (1545-1563). Étant donnés les moyens de communications de l'époque, la lenteur d'une administration très centralisée et les exigences du « Patronato », il faut attendre l'année 1585 pour voir les décisions tridentines mises en pratique dans le plus important royaume du Nouveau Monde, celui de la *Nouvelle Espagne* ou Mexique. Cette année-là les évêques de l'archidiocèse du Mexique, réunis pour le troisième Concile Provincial, approuvèrent, un *Catecismo y Suma de la Doctrina cristiana con declaración de ella*. Ce premier catéchisme conciliaire, aujourd'hui perdu, devait être assez proche de celui que le jésuite Ripalda publiait quelques années plus tard en 1591¹.

La réforme tridentine au Mexique venait deux ans après son application dans la *Nouvelle Tolède* (Pérou), le deuxième royaume espagnol dans le Nouveau Monde. En 1583 saint Toribio Alfonso de Mogrovejo (1538-1606) réunissait à la Ciudad de los Reyes, aujourd'hui Lima, les évêques de sa province ecclésiastique, dont la limite nord se trouvait à Nicaragua et la limite sud à Valdivia (Chili). Pour se conformer aux décisions du Concile de Trente, les pères approuvèrent deux textes catéchétiques

1. Le texte qu'on possède aujourd'hui est le texte « revu, approuvé et publié par le 4^e Concile Provincial Mexicain » (1771). Dans le prologue il est dit que c'est la première fois qu'on l'imprime (J.F. RAMIREZ *Adición a la biblioteca de Beristáin en Obras*, Méjico, 1898, t. 3, p. 68-70). La révision du texte de 1585 dut se faire alors d'après la *Cartilla de la doctrina cristiana* du P. JERONIMO MARTINEZ DE RIPALDA. On peut aussi supposer que le texte de 1585 était dans la ligne de la *Cartilla* ; sinon, l'adoption de celle-ci se serait imposée en 1771.

adaptés aux fidèles de ces régions². L'un d'eux suit de près le Catéchisme Romain ; l'autre est un résumé à apprendre par cœur, assez semblable à celui de Ripalda³.

On peut dire que le catéchisme mexicain de 1585 comme le résumé péruvien de 1583 et la « Cartilla » espagnole de 1591 ont servi jusqu'à nos jours pour l'instruction catéchétique des enfants et des indiens de l'Amérique Espagnole. Ces textes se présentent sous la forme de questions et de réponses à retenir de mémoire. Les sujets sont exposés dans une langue très technique⁴ ; et ils reflètent une mentalité post-tridentine intransigeante qui ne s'accorde ni avec les idées de la plupart des Pères du Concile de Trente, ni avec la pensée de l'équipe catéchétique de S. Charles Borromée⁵.

Très différente fut la *catéchèse pré-tridentine* dans ces mêmes régions. Elle débute vers 1539 et l'œuvre essentielle est la *Doctrina cristiana en lengua española y mejicana* (1548), composée par frère Pedro de Córdoba, frère Juan de Zumárraga et frère Domingo de Betanzos. Bien que dans la lecture de l'Écriture et des Pères ces catéchistes n'abandonnent pas les catégories religieuses de la fin du Moyen Âge, ils ont réussi toutefois à présenter un contenu catéchétique assez fidèle à la Bible et aux Pères de l'Église. Parmi ceux-ci, nos catéchistes se sont inspirés plus particulièrement de saint Augustin, soit directement soit indirectement, comme nous allons le montrer.

Dans un *Manuel pour baptiser des adultes*, imprimé chez Juan Cromberger en 1540, sur ordre de frère Juan de Zumárraga (1468 ? - 1548),

2. « Quoad substantiam et ordinem, quantum possent, sequerentur Catechismum sanctae memoriae Pii V ; quoad modum autem et stylum, studerent se accomodare ad maiorem profectum indorum, sicut per eundem catechismum Summi Pontificis animaduersum est » (texte dans J. SAENZ DE AGUIRRE *Collectio maxima conciliorum omnium Hispaniae et Noui Orbis*, Romae, 1755, t. 1, p. 60).

3. *Doctrina cristiana y catecismo para instruccion de los indios y de las demás personas, que han de ser enseñadas en nuestra santa fe. Con un confesionario y otras cosas necesarias para los que se adoctrinan... compuesto por la autoridad del Concilio Provincial, que se celebra en la Ciudad de los Reyes el año 1583, y por la misma traducción en dos lenguas generales de este Reino, quichua y aymará.*

4. Dans une lettre du P. Pedro de Villalba, supérieur provincial des jésuites de Castille, au P. Acquaviva, Préposé Général, on lit ceci à propos de la *Cartilla* du P. Ripalda : « On l'a employée dans les maisons de probation... mais je vois que là-bas on en est peu content, d'où il se fait que ceux qui partent pour les missions ne l'emploient pas. Sa caractéristique est d'être trop théologique (*ser muy teóloga*) et les enfants n'ont pas besoin de tant de théologie » (texte dans A. ASTRAIN *Historia de la Compañía de Jesús en la Asistencia de España*, Madrid, 1913, t. 4, p. 76).

5. Voici quelques exemples tirés du *Catecismo mínimo para rudos*, le deuxième texte approuvé par le Concile de Lima de 1583 : « ¿ Quién es Dios ? Es un ser mejor que todo lo que se puede pensar ; es decir, es un ser infinitamente bueno, sabio y poderoso, principio y fin de todas las cosas, premiador de buenos y castigador de malos » (p. 156). — « ¿ Nuestro Señor Jesucristo en cuántas partes está ? En cuanto Dios está en todas partes ; y en cuanto hombre está en el cielo y en el Santísimo Sacramento del Altar » (p. 158). Nous citons l'édition de S. SEVILLA (Rome, 1901).

premier archevêque du Mexique, on lit, ces vers latins qui résument le contenu du livre :

Si paucis pergnosse cupis, venerande sacerdos,
 ut baptizari quilibet indus habet
 quæque prius debet ceu parua elementa doceri
 item
 quæque sient priscis patribus sancita per orbem
 ut foret ad ritum tinctus adultus aqua⁶.

Ce même prélat, qui voulait s'inspirer des Pères pour organiser la catéchèse baptismale dans la *Nouvelle Espagne* (Mexique) faisait paraître quatre ans plus tard (1544) un *Cathéchisme pour ses fidèles*⁷. On y remarque que les sacrements sont présentés après les articles de la foi, comme chez saint Thomas d'Aquin et dans le « Cathéchisme Romain », ce qui dénote une compréhension des sacrements qui n'est pas celle de la catéchèse post-tridentine. Mais il faut aussi observer, dans l'ordonnance de ce cathéchisme, que frère Juan de Zumárraga ne s'écarte pas beaucoup de la mentalité de la fin du Moyen Age, vu l'importance qu'il donne aux péchés capitaux, aux œuvres de miséricorde, aux sens corporels, aux puissances de l'âme et aux vertus cardinales et morales⁸.

Cependant on est surpris de trouver vers la fin de la *Doctrina muy provechosa* de 1544, une exhortation à la lecture de l'Écriture Sainte et une invitation à traduire la Bible dans les langues indigènes pour que n'importe qui puisse la lire⁹ ! Or tout cela est exprimé dans le texte de frère Juan de Zumárraga en des termes qui semblent, au premier abord, très agustiniens :

6. De ce livre in 4^o quelques feuilles seulement nous sont parvenues ; elles sont reproduites en fac-similé dans le vol. I de la coll. *Incunables Americanas*, éd. Cultura Hispánica, Madrid, 1944. Notre documentation est surtout mexicaine, car ce qu'on connaît aujourd'hui sur le contenu de la catéchèse pré-tridentine dans d'autres régions est négligeable.

7. *Doctrina muy provechosa de las cosas que pertenecen a la fe católica y a nuestra cristiandad, en estilo llano para común inteligencia*. In 4^o. I, a plupart des ouvrages cités ici sont extrêmement rares. Nous les donnons d'après la description et les extraits publiés dans *Biografía de don fray Juan de Zumárraga* de J. GARCIA IZCABALCETA (1825-1894), fameux historien et bibliophile mexicain (*Obras*, Méjico, 1897, t. 5).

8. A comparer avec l'ordonnance du *Tractado de la doctrina* de Pedro de Veragua (XIV^e siècle) : le Credo, les vertus théologiques, les quatre vertus cardinales, les quatorze œuvres de miséricorde (sept spirituelles et sept corporelles), les sept péchés mortels, les cinq sens, les sacrements, les œuvres mondaines à éviter (texte dans *Biblioteca de Autores Españoles*, Madrid, 1898, t. 57, p. 373-378).

9. « No apruebo la opinión de los que dicen que los idiotas no leyesen en las divinas letras traducidas en la lengua que el vulgo usa, porque Jesucristo lo que quiere es que sus secretos muy largamente se divulguen; y así desearia yo, por cierto, que qualque qualquier mujercilla leyese el Evangelio y las Epístolas de San Pablo; y aun más digo; que pluguiese a Dios que estuviesen traducidas en todas las lenguas de todos los del mundo para que no solamente las leyesen los indios, pero aun otras naciones bárbaras leer y conocer, porque no hay duda sino que el primer escalón para la cristiandad es conocerla en alguna manera » (dans J. GARCIA IZCABALCETA *Zumárraga*, éd. cit., p. 429). Or ce texte n'est que la traduction de la *Paraclesis* d'ÉRASME (Voir ADDENDA I, p. 289).

Pero esta doctrina de Jesucristo a todos igualmente se comunica : para los pequeños se abaja y se hace pequeña, conformándose con la capacidad de ellos... hace todo lo que puede hacer con nosotros hasta tanto que alcancemos estado de perfección en el cuerpo místico de Jesucristo. Y así como no falta a los que son infimos y pequeños, así tambien a los perfectos y grandes es admirable... porque esta doctrina a los pequeños es muy pequeña y a los grandes más que grande¹⁰.

quo et omnibus ad legendum esset in promptu...

(uerumtamen illa erat quae cresceret cum paruulis, sed ego dedignabar esse paruulus¹¹).

in promptu et secreti sui dignitatem in intellectu profundiore seruaret uerbis apertissimis et humillimo genere loquendi se cunctis praebens et excens intentionem eorum qui non sunt leues corde ut exciperet omnes populari sinu et per angusta foramina paucos ad se traiceret¹².

Vers la fin de l'exhortation à la lecture de la Bible, frère Juan de Zumárraga semble s'inspirer à nouveau de saint Augustin, car le franciscain non seulement se sert ici de termes assez proches de ceux de saint Augustin mais il le suit dans le développement des idées :

y estas muchas cosas, por muy sin ciencia que a su parecer sean, han sido causa de que haya en la iglesia de Dios tantos y tan legitimos y verdaderos cristianos, y tanta multitud de mártires muy señalados ; y que esta doctrina, que a ellos les parece sin letras, trujo y puso debajo de sus leyes muchos grandes príncipes del mundo y tantos reinos como vemos y tantas gentes, lo cual no pudiera hacer poder ninguno de rey ni menos sabiduría ninguna humana¹³.

Sed illa uitis... tanto pullulabat amplius quanto uberiore martyrum sanguine rigabatur. Quibus per omnes terras innumerabiliter pro fidei ueritate morientibus, etiam ipsa persequentia regna cesserunt et ad Christum cognoscendum atque uenerandum fracta superbiae ceruice conuersa sunt. Oportebat autem ut eadem uitis... putaretur... et probaretur atque illustraretur et doctrina eius et patientia¹⁴.

Dans le prologue d'un autre texte catéchétique imprimé en 1546-7 sur l'ordre du très zélé frère Juan de Zumárraga¹⁵, on avertit le lecteur qu'il s'agit d'un résumé de tout ce qui se trouve dans les Écritures divines, de ce qui a été prophétisé de plusieurs manières, caché dans des mystères,

10. Dans J. GARCIA IZCABALCETA *Zumárraga*, éd. cit., p. 428-429.

11. *Conf.* 3, 5, 9 (PL, 32, 686).

12. *Conf.* 6, 5, 8 (PL, 32, 723).

13. Dans J. GARCIA IZCABALCETA *Zumárraga*, éd. cit., p. 431-432.

14. *De catechizandis rudibus* 24, 44 (PL, 40, 341).

15. *Doctrina cristiana más cierta y verdadera para gente sin erudición y letras, en que se contiene el catecismo o información para los indios con todo lo principal y necesario que el cristiano debe saber y obrar.* In 4º.

déclaré dans l'Évangile par le Fils de Dieu et confirmé par ses miracles¹⁶. Ce contenu catéchétique assez biblique ne serait qu'une concrétisation du désir exprimé dans la *Doctrina* de 1544¹⁷.

L'année suivante, c'est-à-dire en 1547, le premier archevêque du Mexique écrivait un livre destiné aux chrétiens plus avancés pour les aider à mettre un ordre chrétien dans leurs vies. C'est un document très intéressant pour qui veut s'informer de la vie concrète des fidèles d'alors et de la pastorale dans le premier Mexique chrétien. Dans le prologue il y a un passage qui est directement inspiré et presque mot-à-mot, de l'opuscule de saint Augustin sur *La Catéchèse des débutants* :

determinó el Omnipotente Dios de dar una regla divina, que son los diez mandamientos escritos con el dedo de Dios en las tablas de piedra que recibió Moysen, los cuales el dulcísimo Jesucristo Redemptor nuestro vino a cumplir por su persona, dando una breve suma, reuniéndolos en dos, a saber, amor de Dios y amor del prójimo, de los cuales esencialmente depende toda la ley y los profetas¹⁸.

(Lex) quae data est Iudaeis in decem praeceptis, quod appellant decalogum. Quae rursus ad duo rediguntur, ut diligamus Deum ex toto corde, ex tota anima, ex tota mente, et diligamus proximum sicut nos ipsos. Nam in his duobus praeceptis totam Legem prophetasque pendere, ipse Dominus et dixit in euangelio et suo manifestavit exemplo... et legem acceperunt scriptam digito Dei¹⁹.

Venons en maintenant à la *Doctrina en lengua española y mejicana hecha por los religiosos de la Orden de Santo Domingo* (1548)²⁰. Ce texte catéchétique destiné à tous les fidèles, mais spécialement aux indigènes (« para los naturales desta tierra ») fut une telle réussite que deux ans plus tard on procédait à une seconde édition.

Les documents nous manquent aujourd'hui pour déterminer la part exacte de chacun des trois auteurs, qui y ont collaboré. Le texte de base fut rédigé par le dominicain frère *Pedro de Córdoba* (1482 ? - 1525), lequel, après avoir fait ses études de théologie à Salamanque, fut envoyé en Amérique pour y fonder la première maison de l'Ordre dans les Antilles (1510). Le texte de Pedro de Córdoba fut revu par frère *Juan de Zumárraga*, franciscain, et par le dominicain frère *Domingo de Betanzos* (mort en 1549), licencié en droit de Salamanque, personnage aussi extraordinaire que les deux autres²¹.

16. Dans J. GARCIA IZCABALCETA *Zumárraga*, éd. cit., p. 453.

17. Voir ADDENDA II, p. 289.

18. Dans J. GARCIA IZCABALCETA *Zumárraga*, éd. cit., p. 477.

19. *De cat. rud.* 23, 41 (PL, 40, 340). Saint Augustin aborde aussi ce sujet dans *In Hept.* 2, 166 (PL, 34, 652-654), mais dans ce passage on ne trouve ni le couple Loi-prophètes ni l'idée de l'accomplissement de la loi dans la personne du Christ.

20. Édition fac-similé dans coll. *Incunables Americanos des Ediciones de Cultura Hispánica*, vol. I (Madrid, 1944). Le seul exemplaire existant est mutilé, mais on peut suppléer ce qui manque par une copie manuscrite de 1775, dont quelques extraits sont publiés par J. GARCIA IZCABALCETA, *Zumárraga*, éd. cit.

21. Cf. L. HANKE *Colonisation et conscience chrétienne au XVI^e siècle* (trad. franc., Paris, 1957) p. 5-15.

Nous ne parlerons pas ici des questions concernant l'édition de cette *Doctrina*²². Quant à sa structure elle est conforme au programme catéchétique de la fin du Moyen Age. On est toutefois surpris de trouver à cette époque un catéchisme dont le développement a la forme d'un récit, « por modo de hystoria », comme on lit dans le texte espagnol de 1543²³. Il est très probable que ces trois auteurs ont beaucoup puisé dans les œuvres de saint Augustin, spécialement dans *De catechizandis rudibus*.

En effet, bien qu'on ne soit pas renseigné sur les études de frère Juan de Zumárraga, à partir de ce qu'il a publié ou fait publier, on peut déduire, qu'il connaissait quelque peu la catéchèse patristique, saint Augustin en particulier avec son *De catechizandis rudibus*, et que cette catéchèse lui était parvenue jusqu'à un certain point, par la lecture d'Érasme^{23bis}. Quant aux dominicains Pedro de Córdoba et Domingo de Beranzos ils étaient tenus pour des hommes assez cultivés. De frère Pedro de Córdoba on disait en 1543, soit dix-huit ans après sa mort, qu'il fallait beaucoup apprécier son catéchisme « por la gran religión, zelo y letras del auctor »²⁴. Ajoutons qu'à l'époque où Pedro de Córdoba fit sa théologie à Salamanque, l'augustin Alfonso de Córdoba venait d'y introduire le nominalisme qu'il avait étudié à Paris, et y mettait en faveur la théologie positive (1507). Avant de devenir doyen de la Faculté de Théologie à Salamanque, Alfonso de Córdoba avait occupé la chaire de Grégoire de Rimini, théologien augustinien à tendance nominaliste²⁵. Une autre raison, qui peut aussi expliquer l'intérêt de nos trois missionnaires pour la catéchèse de saint Augustin, est l'influence de Jean Gerson (1363-1429), chancelier de l'Université de Paris, sympathisant du nominalisme, qui s'inspirait dans ses sermons, de l'homilétique des Pères de l'Église, spécialement de saint Augustin. Or, en 1543-4 l'année même où frère Juan de Zumárraga recommandait la lecture et la traduction de l'Écriture, il faisait imprimer la traduction espagnole de trois opuscules de Gerson²⁶ ; et en 1546-7 il ajoutait à son catéchisme pour des gens peu cultivés, des extraits du Chancelier parisien²⁷.

22. Cf. J. SALVADOR Y CONDE, O.P. *La doctrina española y mejicana de 1548 estudio bibliográfico y doctrinal* dans *Missionalia Hispanica*, n. 8, 1946, p. 329-338

23. Dans J. GARCIA IZCABALCETA *Zumárraga*, éd. cit., p. 441.

23bis. Voir ADDENDA III, p. 289.

24. Dans J. GARCIA IZCABALCETA *Zumárraga*, éd. cit., p. 442.

25. Les grands théologiens dominicains de Salamanque, tels que F. de Vitoria (1483-1546), très mêlé aux questions politico-religieuses du Nouveau-Monde, et Melchior Cano (1509-1560) sauront allier le thomisme avec l'apport positif du nominalisme (L. VEREBECKE *La théologie morale du XIV^e au XVIII^e siècle* dans B. HÄRING *La Loi du Christ* (trad. franç., Desclée, 1960) t. 1, p. 37-38).

26. *Tripartito del cristianismo y consolatorio doctor Juan Gerson: de doctrina cristiana a cualquiera muy provechosa*. Chez J. Comberger, in 4°. La traduction est, très probablement, de Juan de Molina, parue à Tolède en 1526. A cette date on avait imprimé sept fois les œuvres complètes de Gerson, dont la dernière édition était celle de Paris (1521).

27. Voir texte cité à la n. 15.

Il est donc très probable que d'une façon ou d'une autre les auteurs de la *Doctrina de* 1548 avaient été initiés à la catéchèse augustinienne. La collation des textes confirmera cette hypothèse.

Mais, on peut se demander pourquoi ils ont choisi, parmi les œuvres de saint Augustin, l'opuscule *De catechizandis rudibus* ? Le fameux dominicain Luis de Granada (1504-1588), disciple de Melchior Cano, grand promoteur de la théologie positive, cite souvent saint Augustin dans ses écrits catéchétiques destinés aux chrétiens, mais on n'y trouve aucun texte tiré du *De catechizandis rudibus*. Par contre, lorsqu'il traite de l'évangélisation du Nouveau Monde, il dit : « Comme dans les Indes Orientales il y a des rois idolâtres qui témoignent du désir d'embrasser notre sainte religion, il m'a paru bon de donner quelques indications sur la manière à suivre pour arriver à cet heureux résultat. Saint Augustin, dans le quatrième volume de ses œuvres²⁸, a traité ce même sujet ; et les prêtres employés à ce pieux ministère pourront y puiser ce qu'ils jugeront s'appliquer le mieux aux circonstances actuelles »²⁹. Luis de Granada pensait avec raison que le *De catechizandis rudibus* pouvait inspirer une catéchèse missionnaire. Il est probable que la génération des dominicains qui le précédait, avait déjà le même sentiment, puisqu'elle avait été formée dans un milieu intellectuel et religieux très en contact avec l'Amérique.

A la deuxième page de l'édition de 1543 de la *Doctrina Cristiana* de Pedro de Córdoba, mort dix-huit ans plus tôt, il est précisé que le contenu catéchétique est présenté sous la forme d'un récit pour en faciliter l'intelligence et pour le fixer dans les mémoires. Une telle présentation de la religion, rédigée dans la langue propre à chaque pays, comme cela fut fait en 1548, ne pouvait que convenir aux capacités intellectuelles des indigènes³⁰.

Il est très possible que Pedro de Córdoba eut l'idée de composer un catéchisme « por modo de hystoria » après la lecture du *De catechizandis*

28. Il s'agit certainement de l'édition de Louvain imprimée à Anvers en 1577, dont le 4^e vol. contient le *De cat. rud.* En 1582 les Pays-Bas étaient en étroite relation avec l'Espagne.

29. *Court traité sur la manière d'enseigner les vérités de la religion aux nouveaux fidèles* (trad. franç., de BAREILLE, *Œuvres Complètes*, Paris, 1865, t. 16, p. 446). Par malheur cette édition omet très souvent l'indication bibliographique des citations des Pères.

30. « Así como va por modo de historia para que más facilmente puedan comprender, entender o retener en la memoria las cosas de nuestra fe... y esta doctrina por la gran religión, zelo y letras del autor merece ser tenida en mucho, y por el estilo y manera que lleva para los indios será de mucho fruto que cuadra más a su capacidad » (dans J. GARCIA IZCABALCETA *Zumárraga*, éd. cit., 440-442).

rudibus. Dans ce traité saint Augustin propose au diacre Deogratias deux modèles d'instruction catéchétique sous la forme de deux « narratio »³¹. On y voit aussi son grand souci de s'adapter à la mentalité de l'auditeur. Pour les missionnaires du Nouveau Monde les problèmes étaient à peu près semblables, il leur fallait tenir compte essentiellement des dispositions comme des capacités intellectuelles des indigènes. C'était pour eux une préoccupation essentiellement pastorale à portée sociale³².

Écrite dans un style très savoureux, impossible à traduire, admirable de simplicité, de fraîcheur et d'ingénuité la *Doctrina cristiana en lengua española y mejicana* de 1548 abonde en expressions amicales et pleines de tendresse pour des indigènes qui n'étaient pas habitués à entendre pareil langage ni de la part des autres peuples mexicains, ni de la part des conquistadores. Il faut montrer aux auditeurs du Nouveau Monde combien ils sont aimés de Dieu et des missionnaires envoyés par Lui ! Mais il ne s'agit pas seulement d'employer des mots affectueux ; le sujet même de la catéchèse doit être envisagé de façon à éveiller la réponse d'amour chez ceux qui l'écoutent. C'est un thème sur lequel saint Augustin revient constamment dans le *De catechizandis rudibus*. Or nous trouvons un remarquable accord entre cette formule augustinienne bien frappée : « Hac ergo dilectione tibi tamquam fine proposito, quo referas omnia quae dicis, quidquid narras ita narra ut ille cui loqueris audiendo credat, credendo speret, sperando amet »³³, et la dialectique théologique sous-jacente au premier sermon de la *Doctrina* de 1548 : les missionnaires prêchent pour que les indigènes aient la foi en un Dieu qui désire leur faire cadeau de grandes richesses, s'ils veulent être ses amis³⁴.

31. *De cat. rud.* 16,24-25,49 et 26,51-27,55. Du point de vue catéchétique, il est très important de remarquer que les motifs donnés pour adopter le récit sont, chez saint Augustin et chez Pedro de Córdoba, complètement différents. Saint Augustin emploie la narration, parce qu'il développe l'*Histoire du Salut* ; Pedro de Córdoba se sert du récit pour des motifs pédagogiques.

32. *De cat. rud.* 8,12-13 ; 15,23, etc. Pedro de Córdoba se trouvait engagé à fond ; comme supérieur, il approuva le retentissant sermon de fr. Antonio de Montecinos sur les droits de la Couronne dans le Nouveau Monde et le service des indiens. Bien que menacé d'expulsion par les autorités politiques, il autorisa Montecinos à revenir sur le même sujet le dimanche suivant ; il envoya ensuite Montecinos en Espagne pour plaider la cause des indiens. Rien dans la *Doctrina* ne laisse soupçonner l'énergie et la volonté d'acier de l'auteur.

33. *De cat. rud.* 4, 8 (PI, 40, 316).

34. « Porque para esto nos hizo y creó nuestro gran rey y señor Dios, conviene a saber, para que nosotros los hombres le conocamos con nuestra fe. Porque dice el amado de Dios S. Agustín, grandísimo letrado y predicador : Fecit Deus hominem ut summum bonum intelligeret, que quiere decir que hizo Dios a todos los hombres para que conociesen el sumo bien que es el mismo Dios... Porque os quiere hacer sus hijos para daros de las sus riquezas y de los sus infinitos gozos, los cuales son tan grandes y tan incomprensibles, cuales nunca visteis y oisteis... y allá van vuestras ánimas y vosotros si quereis ser amigos de Dios » (fol. x-xii).

Au sujet de la *création* on découvre aussi un parallélisme entre les deux textes catéchétiques :

El quinto artículo de la fe es que habeis de creer en el gran rey señor nuestro Dios que es *criador universal*, porque creó todas las cosas *visibles e invisibles*... Y aquestas criaturas de nuestro Dios son *el cielo y el sol y la luna y las estrellas* y el fuego y el aire y el agua y los pescados. Y asimismo *la tierra* y las piedras *y los árboles y todos los animales y aves*. Y todas aquestas criaturas primeras llamamos puras corporales... porque son nuestros ojos corporales las vemos. Las segundas creaturas del nuestro señor Dios llamamos *espirituales*³⁵.

Deus omnipotens et bonus et iustus et misericors, qui *fecit omnia bona... siue quae videntur sicuti sunt caelum et terra et mare, et in caelo sol et luna et caetera sidera, in terra autem et mari arbores et frutices et animalia suae cuiusque naturae* et omnia corpora uel caelestia uel terrestria,

*siue quae non videntur, sicuti sunt spiritus*³⁶.

La *Doctrina* de 1548 dit encore, que Dieu créa les hommes et les femmes pour occuper, après la résurrection, les places laissées vides par les anges prévaricateurs. Or la comparaison des textes montre que les missionnaires se sont inspirés là de l'*Enchiridion ad Laurentium*³⁷ :

Two por bien nuestro gran rey y señor Dios de hacer y criar otro género de creaturas, a saber las humanas... para les dar aquellos palacios y sillas que eran de los malos ángeles que *estaban vacias*... y que cuando fuesen los hombres en este mundo multiplicados habrían de *ser entresacados* por los ángeles de nuestro Dios y llevados allá al cielo *en cuerpo y en ánima* hasta tanto que aquellas casas y sillas reales fuesen llenas³⁸.

*Placuit itaque universitatis creatori atque moderatori Deo ut... alia uero creatura rationalis quae in hominibus erat... quod angelicae societati ruina illa diabolica minuerat, suppleretur. Hoc enim promissum est resurgentibus sanctis quod erunt aequales angelis Dei*³⁹.

Notons en passant que l'*Enchiridion ad Laurentium* est un texte catéchétique où saint Augustin synthétise ses idées sur le contenu de la foi à partir des trois vertus théologiques⁴⁰. Cette présentation de la doc-

35. Fol. xxii-xxiii.

36. *De cat. rud.* r8, 29 (PL 40, 332).

37. A l'époque où nous sommes, l'*Enchiridion* avait déjà été imprimé séparément en 1477(?) et à Cologne en 1527. Luis de Granada le cite assez souvent dans ses œuvres catéchétiques.

38. Fol. xxv-xxvi.

39. *Enchiridion* 9, 29 (PL 40, 246).

40. « Vis enim tibi (Laurentio), ut scribis, librum a me fieri... continens postulata, id est... quid primum, quid ultimum teneatur, quae totius definitionis summa sit... Haec omnia quae requiris procul dubio scies diligenter sciendo quid credi, quid sperari debeat, quid amari » (PL 40, 232-233).

trine chrétienne eut un tel succès, qu'on ne trouve presque aucun catéchisme dans l'Église occidentale, jusqu'à l'apparition du « Katholischer Katechismus » (1955), qui ne soit structuré sur ce qu'on doit croire, espérer, aimer et faire⁴¹. La *Doctrina de 1548* organise son exposé de la foi, d'après cette synthèse augustinienne ; cependant il ne s'agit pas ici d'une influence directe de saint Augustin, mais d'une application des programmes de l'époque⁴².

Après le récit de la chute, le *De catechizandis rudibus* comme la *Doctrina de 1548* parlent des souffrances de l'enfer⁴³. Entre la chute d'Adam et d'Eve et la venue du Christ, saint Augustin insère un rapide commentaire sur le déluge et Abraham⁴⁴, la *Doctrina*, elle, fait seulement mention du déluge⁴⁵.

Luis de Granada, dans son *Court traité* reprendra, en 1585, l'argument du *De catechizandis rudibus* pour expliquer le motif profond de la venue du Christ : « De là saint Augustin conclut que l'une des principales causes pour lesquelles le Sauveur est venu dans ce monde c'est d'allumer l'amour dans les cœurs par ce magnifique témoignage d'amour, vu que c'est là le foyer où s'allume ce feu divin. Ce même docteur en donne pour exemple les amours profanes et terrestres : ceux qui veulent obtenir l'affection d'une personne, n'ont rien de plus à cœur que de lui prouver leur propre affection par leurs actes et par leurs paroles »⁴⁶. La *Doctrina de 1548* faisait déjà de même : « Para que entendais bien aqueste primer articulo de la fe, os quiero decir primero dos cosas : la primera es por qué se hizo hombre el Hijo de Dios... viendo nuestro gran rey Señor todopoderoso que todos los hombres estaban perdidos y hechos esclavos del demonio... tuvo por bien de los mirar con ojos de misericordia el Hijo de Dios y de los librar y redimir... porque nos quiso aplacar y amansar al su eterno padre para nos tomar a su amistad y amor »⁴⁷.

41. Voir A. ETCHEGARAY, *Histoire du contenu de la catéchèse* (trad. franç., Paris 1966) à paraître dans coll. « Horizons de la catéchèse » (Ligel).

42. Voici le programme catéchétique proposé par le concile de Tortosa en 1429 : « Saluti animarum plurimum dignoscitur opportunum ut unusquisque fidelis agnoscat et sciat quod credere debeat, scilicet articulos fidei ; quid petere debeat, scilicet quae in oratione dominica Christus nos docuit postulare ; quae seruare, uidelicet decem praecepta legis ; quae uitare, scilicet septem peccata mortalia ; quid optare, gloriam paradisi, et sperare ; quid timere, poenas inferni ; quod christianae doctrinae breue et utile epilugum esse censeatur » (MANSI, *Collectio maxima conciliorum omnium*, t. 28, col. 1147-1148).

43. *De cat. rud.* 18, 30 ; 27, 52.

44. *De cat. rud.* 27, 53 (PL 40, 346). Il s'agit ici de la « narratio brevis ».

45. Fol. LXXXVI.

46. Trad. BAREILLE, éd. cit., t. 16, p. 488-489. Luis de Granada cite ici *De cat. rud.* 4, 7.

47. Fol. LI.

Pour ce qui concerne la *christologie et la vie du Sauveur*, la *Doctrina* de 1548, non seulement suit presque le même ordre que l'opuscule de saint Augustin, mais s'exprime parfois en des termes identiques :

es necesario que sepais que el Hijo de Dios *siempre jamás fue y siempre es y será en cuanto Dios*, empero no siempre fue *en cuanto hombre* ; mas desde entonces tiene cuerpo, conviene a saber *desde que se encarnó en el vientre de la reina de los cielos*⁴⁸.

Fue hecho maravillosamente y *no por obra de varón*, mas por virtud del Espíritu Santo, porque *quedó siempre virgen la Reina de los altos cielos ... virgen antes del parto, y virgen en el parto y después del parto*⁴⁹.

Y quiso nuestro gran rey y señor Jesucristo verdadero Dios, cuando nació... *no nacer en ciudad poderosa ni grande... mas en una pequeña ciudad por nombre Belén y en pobre portal y casa escogió nuestro gran señor y creador*⁵⁰.

Por otra parte se manifestaba como era, verdadero hombre, pobre, pasible, *necesitado de comer y beber* y que tenía temor y estaba triste y otras *fatigas*⁵¹.

En plusieurs endroits saint Augustin parle des *châtiments éternels*⁵⁵. La *Doctrina* de 1548 aborde ce sujet beaucoup plus souvent que le *De catechizandis rudibus*, mais il n'est pas question là d'une influence augustinienne, comme pour le récit de la création ou la vie du Christ. Les missionnaires du XVI^e siècle ont trouvé plutôt dans la lecture des textes augustinien une sorte de « confirmatur e traditione », car les « nouissima » étaient un de ces sujets dont il fallait toujours parler⁵⁶.

qui *non sui mutatione, sed hominis assumptione homo factus non solum cum eis uiuere, sed etiam pro eis et ab eis posset occidi*⁴⁹ ?

Natus enim de matre quae quamquam *a uiro intacta conceperit semperque intacta permanserit uirgo concipiens, uirgo pariens*⁵¹.

natus *in ciuitate Bethlehem* quae inter omnes Iudaeae ciuitates ita erat *exigua* ut hodieque uilla appelletur... *Pauper* etiam factus est, *cuius sunt omnia et per quem creata sunt omnia*...

Esuriuit qui omnes pascit, *sitiuit* per quem creatur potus et qui spiritaliter panis est esurientium ; ab itinere *fatigatus* est⁵⁴.

48. Ib.

49. *De cat. rud.* 22, 39 (PL 40, 339).

50. Fol. LI.

51. *De cat. rud.* 22, 40 (PL 30, 339).

52. Fol. LRV.

53. Ib.

54. *De cat. rud.* 22, 40 (PL, 40, 339).

55. *De cat. rud.* 17, 27 ; 18, 30 ; 25, 46-47 ; 37, 54-55.

56. Pour ce qui concerne le monde religieux espagnol de l'époque, comparer le texte du concile de Tortosa (cité dans la note 42) avec les sujets de *La danza de la muerte* (*Biblioteca de Autores Españoles*, ed. cit., t. 57, p. 379-384) et ces mots de la *Doctrina* de 1548 : « El cual ha de examinar e inquirir a cada uno por si de aquello que en esta vida hicieron, de lo que dijeron, de lo que pensaron y de lo que codiciaron... Sumos Pontífices y Cardenales, Arzobispos y Obispos, y de los otros eclesiásticos... Luego ha de comenzar por los grandes señores, Emperadores, Reyes, Marqueses... Luego comenzará a examinar a los vasallos » (fol. LXXVII).

Le *De catechizandis rudibus* et la *Doctrina* de 1548 traitent tous les deux de *l'unité de l'Église*. Pourtant sur ce point nous ne pensons pas à une influence augustinienne, il s'agit plutôt là d'une réaction pastorale des missionnaires face à une crise très grave de l'Église : les donatistes aux temps de saint Augustin comme les réformés protestants au XVI^e siècle, croyaient incarner la vraie Église du Christ.

Pour être complet, on aurait dû analyser d'autres textes catéchétiques, mais la plupart d'entre eux sont soit inédits, et par conséquent presque introuvables, soit des trésors de bibliothèque quasiment inaccessibles. Nous croyons, toutefois, avoir suffisamment montré combien saint Augustin a influencé la première catéchèse espagnole dans le Nouveau Monde, soit directement soit indirectement par l'intermédiaire d'Érasme.

Or, cette catéchèse, dont l'inspiration biblique étonne en plein XVI^e siècle, était complétée, comme à l'époque de saint Augustin, par la proclamation liturgique de la Parole de Dieu dans les langues du pays. Les traductions des épitres et des évangiles des dimanches, réalisées par les franciscains Bernardino de Sahagún (1499-1590) et Alonso de Molina (mort en 1585), en témoignent. Toutefois aucun de ces missionnaires qui moururent aux alentours du 3^e Concile Provincial du Mexique (1585), ne fut autorisé à imprimer sa version de l'Écriture, comme le souhaitait frère Juan de Zummárraga en 1544. Ce refus était dû à la personne et à l'attitude pastorale de Zummárraga lui-même trop marqué qu'il était par Érasme.

Frère Juan avait dû rencontrer le célèbre humaniste lorsque Cisneros, réformateur des franciscains auxquels frère Juan appartenait, l'invita à Alcalá pour travailler à la Polyglotte. Il était en tout cas prieur du couvent de El Abrojo, près de Valladolid, lorsque se tint dans cette ville une réunion de théologiens qui eurent à débattre de l'orthodoxie d'Érasme. Les partisans de celui-ci l'ayant emporté, Charles-Quint lui écrivit une lettre dans laquelle, tout en l'encourageant à poursuivre ses travaux, il ne lui cachait pas le danger de certaines de ses idées⁵⁷. Or deux jours auparavant, l'Empereur venait de présenter frère Juan de Zummárraga comme premier évêque du Mexique⁵⁸. Et peu après, tandis que l'évêque nommé prenait possession de son diocèse, paraissait l'édition érasmiennne des œuvres complètes de saint Augustin, dédiées à Alfonso Fonseca, archevêque de Toledo, primat d'Espagne, et fervent défenseur d'Érasme. Il est probable que c'est à travers Érasme que Juan de Zummárraga prit contact avec l'œuvre d'Augustin, il s'en inspira en tout cas pour la rédaction de ses écrits catéchétiques et dans la collaboration qu'il apporta à l'édition de la *Doctrina christiana* de 1548. Cette influence explique en partie l'échec de cette pastorale catéchétique. Avec l'abdication de Charles-Quint en 1555, ce fut la fin de l'influence prépondérante d'Érasme dans

57. Texte de la lettre dans BATAILLON, *Erasmo y España*, éd. cit., t. 1, p. 323.
58. J. GARCIA IZCABALCETA *Zumárraga*, éd. cit., p. 28.

les royaumes d'Espagne⁵⁹. L'arrivée de Philippe II marqua un nouvel ordre dans tous les domaines. Désormais le christianisme sera présenté avant tout comme un système doctrinal et non plus comme une « histoire » ; l'Écriture Sainte sera présentée plutôt comme un « locus theologicus » que comme « message de salut » ; dans l'explication des dogmes on mettra l'accent sur ce que nient les protestants et on passera sous silence ou on diminuera la portée de ce qui semble dangereux.

ADDENDA

I. — L'article était déjà composé quand j'ai lu M. BATAILLON, *Erasmus y España* (trad. española aumentada y revisada por el autor, Méjico, 1950), 2 volumes. R. Ricard lui avait communiqué (t. 2, p. 443) que les textes de Zumárraga reproduisaient une traduction, aujourd'hui perdue, de la *Paraclesis* d'Érasme. J'ai contrôlé les références et voici le passage d'Érasme pour le texte cité à la note 9 : « Vehementer enim ab istis dissentio qui nolint ab idiotis legi diuinas litteras in uulgi linguam transfusas, siue quasi Christus tam inuoluta docuerit ut uix a paucillis theologis possint intelligi... Optarem ut omnes mulierculae legant Euan-gelium, legant Paulinas Epistolas. Atque, utinam !, haec in omnes omnium linguas essent transfusa ut non solum a Scotis et Hybernis, sed a Trucis quoque et sarracenis legi cognoscique possint. Primus certe gradus est, utcumque cognoscere » (*Paraclesis, id est, exhortatio ad christianae philosophiae studium* dans *Opera Omnia*, ed. 1704, t. 5, col. 140 B-C).

II. — Cette *Doctrina cristiana* imprimée au Mexique n'est qu'une nouvelle élaboration de la *Suma de doctrina cristiana en que se contiene todo lo principal y necesario que el hombre cristiano deve saber y obrar* (Sevilla, 1543). Son auteur est un célèbre érasmien espagnol, Constantino Ponce de León, auteur aussi d'une *Confesión de un pecador penitente*, imitée de saint Augustin. La maison Cromberger, qui éditait, à Séville, Ponce de León, avait une filiale au Mexique qui imprimait les textes catéchétiques de Zumárraga. Or c'est Zumárraga qui fit venir au Mexique Juan Pablos, un officiel de la maison Cromberger.

III. — Les textes de Zumárraga cités à la p. 280 et qui nous semblaient directement inspirés de saint Augustin appartiennent, en réalité, à Érasme. Voici le texte d'Érasme pour le premier passage de Zumárraga (« Pero esta doctrina ») : « Haec omnibus sese accomodat, submittit se paruulis, ad illorum modulum sese attemperat... donec grandescamus in Christo. At rursus ita non deest infimis ut summis etiam sit admirabilis. Imo quo longius in huius opus progressus fueris, hoc longius illius maiestate submoueris. Paruis pusilla est, magnis plus quam maxima »

59. Cf. BATAILLON, *Erasmus y España*, éd. cit., t. 2, p. 311 et s.

(*Paraclesis*, éd. cit., t. 5, col. 140 B). C'est nous qui soulignons ce qui chez Érasme nous semble des réminiscences augustinienes. Érasme devait bien connaître les *Confessiones*, puisqu'il affirme qu'elles sont indispensables pour comprendre Augustin, et Érasme se pique d'en donner la meilleure édition parue jusqu'alors (*Censura in libros Retractationum et Confessionum* dans PL 47, 197-199).

Quant au deuxième passage de Zumárraga (« y estas muchas cosas ») cité à la p. 280, voici le texte correspondant d'Érasme : « Quod si quis obstrepet haec esse crassula et idiotica, nihil aliud huic responderim, nisi quod haec crassa Christus praecipue docuit, haec inculcant Apostoli, haec quantumuis idiotica tot germane Christianos, *tot insignium Martyrum examina* nobis prodiderunt. Haec, inquam, illiterata, ut ipsis uideatur, philosophia summos Orbis Principes, *tot regna, tot gentes in suas pertraxit leges*, id quod nulla *tyranorum uis*, nulla Philosophorum potuit *eruditio* » (*Paraclesis*, éd. cit., t. 5, col. 141 A). Est-ce par hasard que la *Paraclesis* garde le même ordre et presque les mêmes mots (Érasme n'aime pas la langue du latin chrétien) du *De cat. rud.* ?

Adolfo ETCHEGARAY CRUZ, ss. cc.